

Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

APÉRIODIQUE — 4 OCTOBRE 2010 — N°17

OÙ EN SOMMES-NOUS?

J-5

Je vous adresse, en pdf joint, le programme du samedi afin que ceux qui voyagent s'organisent. Mais c'est aussi l'occasion de choisir les exposés que l'on souhaite entendre. Il est préférable de choisir une salle pour la matinée ou l'après-midi afin de limiter les va et vient entre chaque séquence. Par ailleurs, sans répartition préalable, le risque existe de ne pas trouver de place dans une salle si on ne s'y est pas présenté assez tôt. Les conditions de sécurité exige que le nombre de participants dans chaque salle soit strictement limité à sa contenance. Les sylphes vous l'indiqueront et vous dirigeront dans ce troisième étage du Palais des congrès.

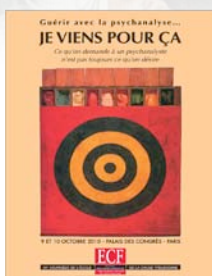
Vous remarquerez que les salles portent un nom ou plutôt un prénom qui est celui d'un cas de Sigmund Freud, de Jacques Lacan ou de Rosine et Robert Lefort. Hommage aux patients de ces analystes pour le rôle qu'ils ont joué dans l'élaboration et la transmission de la psychanalyse, souvent explorateurs de territoires cliniques en friche auparavant.

Vous trouverez dans ce numéro un clin d'œil à nos collègues rennais qui ont organisé avec le succès que l'on connaît les Journées en juillet. Nous y avons entendu un jeune chanteur à la voix prometteuse qui nous avait adressé un texte que nous n'avions pas pu passer alors dans le Point du jour. Il nous dit pourquoi il est allé voir un psychanalyste et son « Je viens pour ça » nous a semblé retrouver une actualité.

Je fais appel une nouvelle fois aux collègues qui travaillent dans le réseau du Champ freudien pour leur demander de témoigner brièvement de ce qu'ils font au titre du groupe dans lequel ils inscrivent leurs activités. Le Champ freudien est vaste par sa diversité et l'originalité de ses activités orientées par la psychanalyse et l'occasion se présente ici de satisfaire la curiosité des participants aux Journées de l'ECF. Le Point du jour s'en fait volontiers l'écho. L'autre manière de le faire sera d'apporter un poster samedi matin aux conditions définies p. 9

Il est encore possible de s'inscrire aux Journées et à la soirée, par internet, en vous déplaçant rue Huysmans ou sur place samedi matin. Le temps est maintenant compté.

Jean-Daniel Matet



INSCRIPTIONS A LA SOIRÉE DU SAMEDI OUVERTES SUR LE SITE DE L'ECF
NOMBRE DE PLACES LIMITÉES – p. 8

Inscriptions aux 40^e Journées de l'ECF – Paris 2010

Les inscriptions se font sur le site www.causefreudienne.net ou par voie postale en envoyant le bulletin que vous trouverez en dernière page de ce numéro. Affiches et bulletins d'inscription ont aussi été adressées par voie électronique aux inscrits de la liste ecf-messenger et en format papier avec la dernière *Lettre mensuelle* qui présente les Journées dans la logique du travail des ACF.

AU SOMMAIRE DU LPDJ N°16

Pierre Naveau Le petit jeu	p. 2-3
Serge Dziomba Guérir ça	p. 3
Patrick Fabre Anaïs	p. 4
Nathalie Leveau Le temps pour admettre l'impossible guérison	p. 4
Flavien Maleval Qu'est-ce que la psychanalyse pour moi?	p. 5
Marie-Hélène Doguet-Dziomba Le « je viens pour ça » d'Anna G.	P. 6
Vos trois revues	p. 7
Inscription à la soirée du samedi	p. 8

Le Point du Jour publie vos contributions : 1000 signes sur le thème des Journées.

Rejoignez les participants au petit jeu de Pierre Naveau ! Quel a été votre « Je viens pour ça », et pourquoi à ce moment-là ? Des textes courts et concis sur le thème des Journées, des références, des notes de lecture, etc., sont aussi attendus pour alimenter le débat lpdj-ecf@orange.fr

Le petit jeu

Le bien dire de l'expérience analytique

Le petit jeu a du succès. *Le Point du Jour* invite ses lecteurs à prendre part à ce “jeu”, ou à cette “épreuve”, comme l'on voudra : Il s'agit, en choisissant un pseudonyme, de dire, très brièvement, en trois ou quatre phrases, pas plus surtout, sur le mode du *Witz*, si possible, de quoi a été fait votre “Je viens pour ça” et pourquoi le pas a été fait à ce moment-là. L'intérêt de ce “jeu” vient de la pointe, de la brièveté du propos. Au-delà de quatre phrases, la contribution proposée ne pourra pas être acceptée. Pierre Naveau

(les contributions 1 à 78 se trouvent les Points du Jour précédents)

79 – Premier axiome : J'ignorais pourquoi j'y allais, mais j'y suis allée, séance après séance, parler une langue à laquelle je ne comprenais rien. Deuxième axiome : Si j'aurais su, j'aurais pas venu. De l'entrée en séance “bien coiffée”, la sortie se faisait “décoiffée”. Mais quoi fait ? Ouverture sur la responsabilité, rectification de la position subjective, border la jouissance, ... Le regard posé sur le monde prend une coloration insoupçonnée : de la grisaille à la tempête, de l'éclaircie à la clémence, puis ... Troisième axiome : Si la psychanalyse ne guérit pas, elle sauve. Passage de l'épure de l'imaginaire vers le réel. Reste à savoir pour quel devenir. - *FK*

80 – Première séance. Trois p'tits tours et puis s'en vont : quatre ans déjà qu'elle lui avait faussé compagnie, et voilà que – surprise – diplôme en poche, au seuil d'entrer dans la nouvelle carrière qu'elle avait choisie, sa conscience professionnelle la ramenait. Elle le rappela. Saisie, au téléphone, par sa voix de fausset, elle le lui dit. Il releva la faute d'orthographe : “Qu'est-ce qui ne va pas ? - Rien, mais quelque chose se termine.” Elle ne comprit pas, alors, qu'elle venait pour ça. La fosse fut, pour elle, le signifiant qui venait de lui permettre de rencontrer l'acte de l'analyste. - *NL-La défaussée*

81 – Un – Elle est venue. Elle avait peur de le perdre. Elle y a pleuré ses “trois” pères. STOP ! Deux – Elle est re-venue (ailleurs). Elle voulait le garder. Elle y a perdu “son” homme, elle y a perdu sa rate. Raté. STOP ! Trois – Elle est re-revenue (dans un autre ailleurs). Là, elle venait quêter un savoir sur La Femme. Elle y a rencontré les Ânes. - *L'ânesse – l'âne (\$) - assoiffée*

82 – Elle avait l'angoisse de la folie depuis l'enfance. Elle avait lu, à l'adolescence, le Que sais-je ? sur la névrose et la psychose. Elles souffrait de symptômes multiples, des symptômes de fou. Elle est devenue psychiatre, pour comprendre la folie de ses semblables. Après onze ans d'analyse, où elle a pu se dégager de la jouissance d'un père réellement fou et de l'identification à celui-ci, elle a rencontré un cinquième psychanalyste, avec qui elle désir finir son analyse. Les premières paroles de ce dernier furent : “Mais vous êtes une très grande folle, vous !” Elle a soudainement compris que sa folie se trouvait dans l'impossible avec les hommes. - *Le Samovar*

83 – Vous venez pour quoi ? - Ça me regarde ! - *Uncrevardmangemoipas*

84 – Je voulais absolument revoir cet homme. La seule solution, c'était – entrer en analyse. Pourtant, lui dis-je en rigolant, après lui avoir demandé ce qu'était la psychanalyse, moi, ça va bien. Bon, je viendrai quand même, dis-je, encore plus intriguée par cette accroche inattendue et qui tenait. Je voulais absolument le revoir, tout en étant certaine que JAMAIS je ne tomberai amoureuse de lui. Après des mois à parler, sans savoir ce que je disais, il dit : “Vous, c'est l'amour !” - *Liolia*

Le petit jeu
Le bien dire de l'expérience analytique (suite)

85 – MèreCane, MerCane, MerCanne, MarKenne, MarKan. Le fait marquant : la cueillette du maïs, un après-midi d'automne. Sa mère s'y attribua le titre de grand-mère, faisant balloter sa place de fille. Elle en garda, pour trésor, les vagues ravageantes de la rage impuissante, puis navigua jusqu'aux rivages de l'analyste. - *Une navigatrice en équipage*

86 – Je me suis longtemps dit : "Je ferai une analyse, quand j'en aurai les moyens financiers." Et puis, un jour, j'ai pris rendez-vous. L'urgence avait fait disparaître l'écueil que je m'étais fabriqué. La veille du premier rendez-vous, j'ai rêvé d'un homme, sortant d'une pièce noire et portant un sapin de Noël. Se risquer dans l'inconnu, trouver des boules multicolores, des guirlandes scintillantes, se piquer aux épines ... - *Surprise*

87 – Ça ne va pas. C'est pour ça que je viens. Pour que ça aille ? Mais si ça va, il n'y aura plus rien (à en dire, en tout cas). S'il n'y a plus ça, que restera-t-il ? "Ça ne va pas" polarise, oriente, passionne, exaspère, persécute, mais "ça va" ne dit rien. Vous, pour qui "ça va" (je le suppose), dites-moi ! ... Silence. Celui de la présence d'une absence, le temps qu'il faut pour que ça ne puisse plus s'en aller sans rien laisser. - *Gil*

88 – Elle ne savait pas pourquoi ça lui était si difficile de prendre la parole. Elle s'était laissé manger toute crue, sans répondre, lors d'un examen et avait bien failli ne pas avoir son diplôme sans l'aide de son partenaire. Elle s'est précipitée chez un analyste. Et il a fallu un long temps pour comprendre que le partenaire choisi était aux avant-postes du désir de l'Autre. - *Diane*

89 – J'ai attendu dix ans, avant de frapper à sa porte. La peur d'être fragilisée, trop de risques à courir. Je m'étais mise à une place où je devais tenir. Un jour, justement, ce ne fut plus tenable. Le risque était ailleurs, celui de m'oublier. Le choix de l'analyste fut long. Y aller, c'était s'embarquer. Une seule première séance, surtout. Je n'aurais pas la force de recommencer. Parfois, la barque prend l'eau, les souvenirs remontent à la surface. Parfois, c'est le calme plat. Mais, d'éclaircies en tempêtes intérieures, le voyage continue, pour oser l'avenir. - *Arz*

90 – Depuis plusieurs mois, j'avais, sur moi, l'adresse d'un futur contrôleur. J'aterrissais, je tergiversais, je prenais tout mon temps pour le contacter, alors que l'état de santé de mon père allait en s'aggravant. Un Xième accident de voiture me fit décrocher le téléphone. Craignant pour ma vie (et pour celle de mon père), je pris, sur le champ, rendez-vous, pour reprendre une analyse. - *Polo*

Guérir ça?
Serge Dziomba

Psychanalyste guérisseur ?

La « politique du fantasme » est plutôt bien partagée. Une constante du discours du maître est la place qu'y prend la demande. Elle est créée pour qu'on y réponde. La « politique du fantasme » est une habitude toute simple du D.M., l'appel d'une demande y est sans limite.

Ainsi cet analysant installé est angoissé par le risque de « ne pas pousser trop loin » devant des sujets « fragilisés ». C'est ce qui fait souvent l'horizon de sa pratique avec à la clé la rémission de la jouissance qui le renvoie au médecin plein d'amour qu'il était pour sa grand-mère folle et au reproche concomitant de sa mère qui concernant cette folie lui disait : « ne vois-tu donc pas ? ».

Ou bien cette personne, pour qui un réel est au premier plan et pas très habillé, à qui répondre à la demande serait

donner mon accord à son suicide. Ne pas y répondre laisse au sujet la place de déployer son propos en limitant l'envahissement des significations grosses d'un pousse au suicide. Est-ce l'opération de guérison d'un psychanalyste ?

La guérison prise comme visée par l'expérience analytique est une erreur de perspective car il s'agit de viser la rémission que ce soit celle du péché ou celle de la maladie, marque d'un emprunt fait à la religion et à la médecine. S'il y a bien une discipline de la demande pour le discours du psychanalyste, elle consiste à ne pas y répondre. C'est l'enjeu du déplacement de la libido par la gymnastique du renversement, ce que le désir du psychanalyste permet.



Anaïs
Patrick Fabre

Une mère me téléphone : « *C'est pour ma fille...son père a réapparu depuis une semaine ... elle est très angoissée ... ne dort plus la nuit ... La semaine dernière, j'ai dû l'emmener aux urgences ... elle a envie de le voir, mais, en même temps, elle en a un petit peu peur ... j'ai fait les démarches auprès de l'avocat pour bien cadrer le droit de visite* »...

L'angoisse aurait été causée par la perspective de passer un week-end dans la région avec le père et sa compagne.

Lors de nos rencontres, Anaïs déploie le thème de ses échanges téléphoniques avec ce père qui vit aux Caraïbes, soulignant son manque de disponibilité : « *Quand il m'appelle, il est toujours occupé à autre chose* ».

Malgré une rapide pacification de sa fille, Mme C. reste inquiète : « *Anaïs est moins angoissée, mais ça va recommencer à la fin du mois ... on repasse devant le juge pour le droit de visite ...* »

Et Mme C., par ailleurs membre d'une association de parents divorcés, finira par me demander ... une attestation, réclamée par l'avocat, indiquant que je reçois Anaïs en thérapie.

N'est-ce pas la jouissance en excès qui a causé l'angoisse d'Anaïs, tempérée dès les premiers entretiens ?

Maintenir « à bonne distance » le père, surtout *réapparu* dans le désir de sa fille ?

Plus de « symptôme », sinon le juge.

Le temps pour admettre l'impossible guérison

Nathalie Leveau

Pour aider à la préparation des *Journées*, le réseau CEREDA a eu la bonne idée de transmettre, à ses abonnés du bulletin électronique « Diagonal », une perle, soit un extrait du cours de Jacques-Alain Miller « Choses de finesse en psychanalyse », daté du 12 novembre 2008. Le court passage rapporté a été intitulé : « Une théorie de l'incurable ». JAM traite là de « l'inadéquation radicale du réel et du mental », pour expliquer en quoi la psychanalyse ne peut et ne doit viser ce qu'on pourrait appeler la « guérison », car, tout simplement, de guérison, il n'y a pas, puisque, dit-il, « du réel, on ne peut que dire faux, que mentir ». En cela, nous sommes tous malades et c'est là la fameuse, et ô combien subversive, phrase de Lacan : « Tout le monde est fou, c'est-à-dire délirant ». JAM pose que l'idée d'une « psychanalyse valant comme thérapeutique » est une « vérité pour le monde », qui la lui réclame et y tient sans doute, mais pour le monde seulement, car, pour la psychanalyse elle-même, sa vérité est ailleurs, « à savoir qu'elle vaut comme désir, comme moyen d'émergence d'un désir inédit ». Alors

qu'il rapporte que Lacan avait déjà posé cette « borne » qu'il est « impossible de thérapier le psychisme », en raison de ce « défaut foncier du psychisme », il glisse – discrètement – que cette « inadéquation radicale », « ***il faut le temps pour l'admettre, sans doute*** ». C'est discret, en effet, une phrase, mais, justement, c'est central. En tous cas, cette petite phrase m'a arrêtée. Pourquoi ? Sans doute parce que, pour moi, c'est une question. Car, oui, finalement, il n'est pas facile de renoncer à la guérison, au fait de trouver une réponse et, par là, un soulagement aux maux, et aux mots qui nous sont confiés, au vouloir pour l'autre, si suspect, lorsque l'on s'engage dans cette voie. Il faut du temps pour ne plus être tenté de vouloir répondre à la demande d'un patient et lui *permettre*, ainsi, « l'émergence d'un désir inédit ». Alors, sans doute faut-il le temps de l'analyse, celle de celui qui reçoit. Le temps de l'analyse pour se guérir du vouloir guérir, parce que le temps de découvrir que, de guérir, il n'y a pas.

Qu'est-ce que la psychanalyse pour moi ?

Flavien Maleval

Qu'est ce que la psychanalyse pour vous ? Vaste question... Je peux distinguer deux souvenirs qui pourraient refléter le rôle que tient la psychanalyse pour moi : il s'agit pour le premier d'un coup de fil que mon père eut avec un patient, que j'entendis alors que j'étais à l'âge où l'on a encore bien de la peine à reconnaître sa droite de sa gauche, et pour le second de mon premier rendez vous chez mon psychanalyste.

Pour ce qui est de l'influence de la psychanalyse dans ma famille, je ne peux pas garantir l'exhaustivité de ma mémoire, mais je sais de cette anecdote ce qu'on m'en a dit après-coup, ceci, s'ajoutant à ce qu'il reste de mes souvenirs de ce moment, me permet d'affirmer avec certitude que tout ce que je dis est rigoureusement exact.

C'était par une après-midi d'août, alors que je gorgeais mon cortex cérébral des inepties télévisuelles que me permettait de capter une antenne râteau surmontant une maison perdue au fond d'une campagne reculée. Je tairai la raison qui a fait que j'ai dû aller chercher mon père au premier étage à la demande de ma mère, le fait est que je me vois encore escaladant l'escalier avec mes petites jambes de marmot, laissant à ma droite un petit chapeau de paille avec un ruban noir qui orne la rampe de l'escalier, et entrer dans le bureau qu'occupait mon père à ce moment-là. Il se trouvait en grande conversation téléphonique avec un homme que je ne connais jamais autrement que sous le vague pseudonyme de Monsieur Z – homme persuadé d'être un assassin, ce qu'il n'était manifestement pas –, mais je ne savais naturellement pas avec qui à ce moment. Voici à peu près la conversation qui s'ensuivit : « Papa, y'a môman, elle a besoin de toi !

— Hm... hm... », disait mon père, qui ne pouvait pas me répondre sans que l'interlocuteur comprenne que j'étais entré dans la pièce

— Papaaaaaaa !

— Et où avez-vous caché le corps ? »

C'est alors que ma mère, trouvant que mon entrevue avec le *pater familias* s'éternisait, m'appela d'en bas : « Flavien ? Alors ? »

Et moi, alors, me remémorant le peu de choses que m'avait appris la télévision, et faisant le lien avec la situation actuelle, je criais à ma mère, le plus naturellement du monde : « Y peut pas, il est au téléphone avec un criminel ! »

Voilà pour ce qui est de mes premières rencontres avec la psychanalyse au sein de ma famille.

Pour ce qui est de mon expérience en tant qu'analysant, je me souviens de ma première séance. J'étais alors un adolescent jouant à un jeu en ligne au point que c'en était obsédant, et là où mes camarades de classe aimaient à parler de filles, de voiture ou de rap, je ne connaissais pas d'autre mots que « pièces d'or », « combat » et « monstres », et j'étais sujet à des crises d'angoisse qui m'empêchaient d'aller au collège – collège dans lequel je n'avais pas beaucoup d'amis. J'avais

aussi une passion pour la musique classique que la psychanalyse n'aura en revanche pas entamé, tout au contraire.

C'était donc avec un *curriculum vitae* déjà bien chargé que j'allai pour la première fois chez mon psychanalyste.


C'était un vendredi, et mes rendez vous étaient programmés à 17h chez le docteur C. Je gravissais un long escalier, non sans une certaine appréhension de me retrouver face à face avec un homme froid, que je connaissais bien, mais dont j'imaginai qu'il n'allait pas me parler de la séance, et je craignais de ressortir avec une étiquette sur le front sur laquelle serait marqué « névrosé » si j'avais de la chance, « schizophrène » ou « psychotique » si je ratais cet entretien d'embauche dans mon inconscient.

Je me rends compte, rétrospectivement, que ce n'est pas la séance qui est la chose la plus terrible dans une psychanalyse, mais ce moment dans la salle d'attente avant la séance. Quand il n'y a personne, tout va bien, on se promène, on regarde par la fenêtre, on étudie le plafond, le sol, le tapis, la couverture des revues, mais jamais leur contenu. En revanche, quand il y a une autre personne, là, c'est le drame. Si on a de la chance, on est le premier à entrer, et alors on regarde le nouvel arrivant, gêné, se demander s'il doit nous dire bonjour ou nous ignorer sommairement, quelle chaise il doit prendre (le choix de la chaise étant d'une importance capitale dans le travail de psychanalyse, notamment du fait qu'elle peut déterminer votre horaire de passage)... Si par contre, on est celui qui arrive, gêné, se demandant si on doit dire bonjour ou non, etc., on regrette de ne pas s'être levé plus tôt. Une fois assis, il y a alors plusieurs façons de faire. Il y a celui qui décide que celui en face de lui ne compte pas, et va le lui montrer en courant vers l'analyste quand ce dernier vient vous chercher, VOUS. Il y a celui qui en toute circonstance veut apparaître comme intellectuel (ce qui était mon cas), qui saisira la première revue sur la table basse (*Nouvel Obs* la plupart du temps, étonnant, non ?) bien qu'il ne comprenne pas plus d'un mot sur deux de son contenu. Puis il y a ceux qui vont s'improviser psychanalyste, et essayer de percer les secrets de votre esprit, en vous regardant fixement, achevant de vous gêner tout à fait.

La séance en elle-même, je ne m'en rappelle pas tant. Je me souviens avoir été introduit dans un bureau plutôt dépouillé, à la lumière tamisée, avec un divan noir, et le bureau à droite de la porte. Je m'installais en face du docteur C., et lui ai parlé de jeux vidéo.

Maintenant, je ne joue plus ou quasiment, j'ai un réseau d'amis que certains comparent à une mafia, et je ne suis que raisonnablement angoissé.

Voilà donc ce qu'est pour moi la psychanalyse, un chassé croisé entre ma vie intime et ma famille. Je ne suis peut-être pas au bout de mes peines, du haut de mes 17 ans, mais je suis assuré aujourd'hui du désir de chanter.



Le « je viens pour ça » d'Anna G.
Marie-Hélène Doguet-Dziomba

Le journal de son analyse avec Freud, rédigé par Anna G. entre avril et juillet 1921, m'est apparu comme une petite pépite digne du tamis de nos Journées. Ces notes de rêves, d'associations prises dans le dialogue analytique avec Freud font surgir un objet bizarre qui a embarrassé et même angoissé la petite fille d'Anna G., psychanalyste suisse, dès qu'elle a découvert ces deux cahiers après sa mort ; elle a fini par le confier à la communauté analytique et en assurer la publication. Anna G., jeune femme moderne à l'étroit dans son milieu, psychiatre au Burghölzli, vient rencontrer Freud parce qu'aux termes de 7 années de fiançailles, elle n'arrive pas à se résoudre à un mariage pourtant programmé. Ses notes sont comme le dépôt de son « je viens pour ça » tel que Freud en a permis l'extraction à l'aide de plusieurs interprétations. Celle qui semble le pavé dans la mare porte sur la trahison de la demande d'amour adressée au père par la petite fille de quatre ans « défavorisée » pour toujours par la naissance d'un frère. Freud y trouve le ressort du souvenir écran inaugural qui associe pincement de la cousine nourrisson, arrachement de jeunes pousses et masturbation. Pourtant au-delà de l'amour oedipien, d'autres interventions de Freud ouvre pour Anna la question des rapports de jouissance qu'elle entretient avec le signifiant-maître. Ainsi lorsqu'il lui souligne son identification à l'héroïne de la nouvelle de Schnitzler « La Flûte du pâtre » - « c'est exactement votre conflit » lui dit-il : un vieux mari astronome pousse sa jeune femme à céder à la tentation du « son de la flûte », à partir dans le monde rencontrer d'autres hommes ; après de multiples aventures elle revient chez lui pour le quitter sur ces mots « ce que je crains par dessus tous les masques et les prodiges du monde, c'est la face grimaçante de ton implacable sagesse ». Plus tard, Freud lui glisse qu'elle lui fait un véritable air de Leporello, « le Don Juan, c'est vous » dit-il. Et nous voyons la jeune femme avec à la main une baguette de coudrier, une branche de lilas vert, la tige d'un bouquet qu'elle jette dans la gueule d'un chien. Et nous retrouvons la collectionneuse de

coffret qui rêve de l'échiquier parental dont l'écrin recèle une petite noce de papier. Ou encore en « voyou qui louche » toujours dans la direction opposée à celle qui lui est indiquée. Ou bien encore celle qui coince le doigt d'un homme dans la porte pour le retenir. Au fil des notes, se détache un objet singulier dont nous suivons la métonymie : la tache. La tache répugnante sur son drap où gigotent des petits vers contre laquelle elle appelle son père, la tache de son frère sur le tapis, la tache sur sa robe associée à un baiser mais « ça ne fait rien du tout », la tache rouge enflée sur son visage associée au baiser et à la vermine, au point noir et à l'enfant. Mais aussi le regard terrifiant du chat qui perce à jour le secret de sa masturbation, le regard terrible du grand-père mourant qu'elle étouffe, la grande blatte noire au plafond qui menace de tomber sur le lit qu'elle partage avec Freud associée à l'enfant du Saint-Esprit et à la tache séminale sur le voile de la Vierge. Le journal s'interrompt sur l'évocation d'un souvenir à quatre ans d'un enfant crotte offert fièrement à son père et sur le rêve d'un voyage de noce en train, tourné en dérision par le cadeau d'un journal humoristique très bête illustrant « De la manière de retenir un amant impétueux ». Freud y voit l'emprise du défi à ses parents. Elle note entre parenthèse : « Il croit que cet amour peut s'expliquer en majeure partie par là, mais ce n'est pas vrai, ô mon Dieu. Comme je l'aime ».

On sait qu'à la suite de cette analyse, Anna G. va rompre ses fiançailles. Il est amusant de noter que Freud écrit à propos d'elle à Pfister « La petite G. est devenue totalement transparente et en fait, elle en a terminé : mais je ne peux pas savoir ce que la vie va faire d'elle désormais ». Anna G. n'est pas devenue psychanalyste et elle n'a pratiquement jamais évoqué cette analyse. Ne pourrait-on dire qu'elle a déposé quelque chose de « la tache » à l'abri du regard, cette tache même qui l'avait venir jusqu'à Freud « pour ça » ?



Salon de la revue
Nathalie Georges Lambrichs

VOS TROIS REVUES
La Cause freudienne
Mental
Quarto

seront au
SALON DE LA REVUE 2010
espace des Blancs-Manteaux, 48 rue Vieille-du-Temple 75004 Paris
vendredi 15 octobre, entre 20 h et 22h (inauguration)
samedi 16 octobre entre 10h à 20h
dimanche 17 octobre 2010 entre 10h à 19h30

TEMPS FORT : le samedi 16 octobre, de 17 h 30 à 18 h 30, salle Axelos
les rédacteurs ont invité
Hervé Castanet et Alain Merlet
à une conversation débat avec
Mireille Calle-Gruber,
pour son roman *Consolation* (éd. de la Différence, Paris, 2010).

Pourquoi écrire ? Nos deux collègues H. Castanet et A. Merlet ont cosigné un livre sous ce titre (éd. de la Différence, 2010), qui rassemble leurs travaux sur Artaud, Genet, Jouhandeau et Klossowski. Comme H. Castanet le dit dans son introduction, cette mise en série peut surprendre, sans doute. Je vois un « point commun » dans « la revue » – la *nrf* – qui sut être « la revue » pour chacun. Jacques Rivière (voir sa correspondance avec Artaud, devenue *L'ombilic des limbes*) et Jean Paulhan pour chacun des trois autres, furent ces hommes de revues qui soutinrent ce qu'on peut bien appeler un transfert. « La revue » était là pour étayer des projets, faire connaître des auteurs nouveaux, les faire aussi voisiner, s'aimer et se fâcher, tisser des liens inattendus, parfois féconds, qui se font et se défont, au gré des « époques ».

Ainsi, des correspondances : Paulhan fut l'homme aux cent mille lettres, Lacan, le lecteur nouveau de *La lettre volée* de Poe.

Comment l'écriture et la parole se répartissent-elles dans « nos » revues ? Comment la lettre s'y fait-elle chair et chair, la lettre ? Comment se nouent mentir-vrai, construction et savoir-faire dans un roman, dans un récit de passe ? À la lumière de ce propos d'Imre Kertesz (*Journal de galère*, sept. 2010) : « Il est paradoxal que l'homme aspire malgré tout au bonheur : c'est là tout son malheur. Il commet une erreur car seule la souffrance contient quelque chose d'humain. Et, cela ne semble contradictoire qu'à première vue – seule la souffrance apporte la consolation », nous mettrons donc nos invités à la question.

La croisière s'amuse...

Laissez-vous mener en bateau **samedi 9 octobre** : champagne, doux breuvages et moelleuses bouchées vous attendent sur le bateau Maxim's.

Nous prolongerons la journée des simultanées, avec ceux qui choisiront de nous accompagner, par une **soirée cocktail et dancing** sur un bateau très classe.



Le Maxim's est un lieu élégant, appartenant au couturier Pierre Cardin, nous nous y régalerons d'un cocktail élaboré par Art Macarons - Lydie Sarramanga et Mathieu Mandard - bien connus des gourmets de Montparnasse. Le DJ Georges, tout à fait épatant, nous guidera jusqu'au coeur de la nuit !

La participation à cet événement est de 50 €, vos accompagnants sont les bienvenus.

Pour les inscriptions, suivre le lien : <http://www.causefreudienne.net/> et cliquer sur le bouton à droite *Cocktail Dînatoire Journées*.

Un conseil, n'attendez pas, **les places sont comptées.**

CA NE DURERA PAS TOUJOURS !

Les inscriptions en ligne aux 40^è Journées de l'ECF et à la soirée Maxim's cesseront mercredi 6 octobre au soir.

Le grand travail de la mise en forme des fichiers des inscrits commencera alors. Il n'y aura plus qu'une possibilité pour les retardataires : s'inscrire sur place samedi 9 octobre en venant très tôt. L'accueil débutera à 8h15.



Pour ceux qui n'auront pas encore leur inscription à la soirée Bateau Maxim's mercredi soir, nous ne pouvons rien garantir :

s'il reste des places, oui il sera possible de s'inscrire samedi dans la journée,

s'il ne reste plus de places, ce sera trop tard !

ORGANISATION DES JOURNÉES DE PARIS DES 9 ET 10 OCTOBRE 2010

Le document de présentation des Journées a été distribué sur les listes électroniques. Il est parvenu en format papier, ainsi que deux affiches A4 aux abonnés à La Lettre mensuelle.

Des bulletins et affiches supplémentaires peuvent vous être adressés en vous adressant au secrétariat de l'ECF. Des affiches en format A3 peuvent vous être adressées sur demande.

La commission d'organisation, sous la responsabilité d'Anne Ganivet-Poumellec et de Jean-Pierre Deffieux, est composée de Philippe Bénichou, Jean-Philippe Parchnliniak, Catherine Lacaze-Paule, Marga Aure, Adela Bande-Alcantud, Michèle Simon

Les Journées se déroulent sur deux jours. Le samedi en salles multiples et le dimanche dans le grand auditorium du Palais des Congrès de la Porte Maillot à Paris. Le dimanche saura ménager ses surprises au-delà des communications présentées. Nous n'oublierons la convivialité et nous mettons tout en œuvre pour qu'elle soit à la hauteur de ces Journées. Il est donc urgent de s'inscrire.

Venez nous rejoindre! "La commission d'Accueil des 40e Journées de l'ECF du 9 et 10 octobre constitue son équipe. Nous avons déjà reçu la réponse de nombreuses personnes pour l'accueil du samedi matin, mais nous aurons encore besoin d'environ 30 personnes de plus pour accompagner les participants au bon déroulement des séances dans les salles simultanées du samedi matin et après-midi. Si vous souhaitez vous joindre à nous et faire partie de notre équipe des anges envoyez un mail à : Marga Aure: marga.aure@wanadoo.fr, Adela Bande-Alcantud : aba3@free.fr, Michèle Simon: simon.mi@orange.fr **La Commission d'Accueil des 40e Journées de l'ECF**

ORGANISATION SCIENTIFIQUE DES JOURNÉES DE PARIS

La commission scientifique des Journées, sous la responsabilité de Jean-Daniel Matet et de Pierre Naveau est composée de Philippe De Georges, Carole Dewambrechie-La Sagna, Philippe La Sagna, Christiane Alberti, Patricia Bosquin-Caroz, Eric Zuliani.

Les mentors : Christiane Alberti, Patricia Bosquin, Guy Briole, Hervé Castanet, Sonia Chiriaco, Serge Cottet, Philippe De Georges, Jean-Pierre Deffieux, Carole Dewambrechies-La Sagna, Jean-Louis Gault, Nathalie Georges, Pierre-Gilles Guéguen, Gorges Haberberg, Philippe Hellebois, Laure Naveau, Philippe La Sagna, Catherine Lazarus-Matet, Pierre Naveau, Sophie Marret-Maleval, Rose-Paule Vinciguerra, Eric Zuliani

GRAND CONCOURS DE POSTERS

Vous êtes responsable d'une revue, d'un CPCT, d'un groupe du champ freudien, d'une Section ou Antenne clinique, d'une institution du RI3, d'un groupe de travail...participez à la grande foire de l'information qui tiendra salon samedi 9 octobre au Palais des Congrès.

Pour participer il vous suffit de réaliser un poster, affiche, panneau d'information au format A1, c'est-à-dire 59,4 cm x 84,1 cm.

Sur ce support vous aurez inscrit les coordonnées (définition de votre action, objet, localisation, responsables...) de l'entité présentée, vous l'aurez illustrée de façon originale par logo, image, chiffres, phrases, graphe de votre choix.

Vous pouvez adresser votre poster, sous rouleau de carton, pour le mercredi 6 octobre au local rue Huysmans ou l'apporter samedi matin.

L'équipe d'organisation des Journées fera bon accueil à votre produit, il sera affiché avec tous les autres.

Un jury, que nous ferons connaître, passera dans la journée de samedi et décernera son prix.

Tous les supports de création répondant à la contrainte seront retenus.

À vos palettes graphiques !

BULLETIN D'INSCRIPTION


www.causefreudienne.net

40° JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Guérir avec la psychanalyse...

JE VIENS POUR ÇA

*Ce qu'on demande à un psychanalyste
n'est pas toujours ce qu'on désire*



Pour s'inscrire :
www.causefreudienne.net
1, RUE HUYSMANS, 75006 PARIS
TÉL. +33 (0) 1 45 49 02 86

BULLETIN D'INSCRIPTION

nom prénom

adresse

code postal ville pays

tél. e-mail

INSCRIPTION PERSONNELLE

inscription personnelle : 110 €

étudiant (moins de 26 ans avec justificatif) : 50 €

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE L'ECF À TRANSMETTRE À ® ECF Journées 1, rue Huysmans 75006 Paris

RÈGLEMENT PAR CARTE BANCAIRE (autorisation de prélèvement) Visa Mastercard Eurocard –

N° de carte date d'expiration / nom du titulaire

RÈGLEMENT SÉCURISÉ EN LIGNE ® www.causefreudienne.net

INSCRIPTION AU TITRE D'UNE FORMATION

inscription au titre de la FORMATION MÉDICALE CONTINUE : 120 €

inscription au titre de la FORMATION PERMANENTE : 210 €

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE UFORCA ET DOSSIER À TRANSMETTRE AVANT LE 21 SEPTEMBRE À

® UFORCA Secrétariat général 15, place Charles Gruet 33000 Bordeaux

Fax : +33 (0) 5 56 51 16 25 / e-mail : uforca@wanadoo.fr

nom de l'institution

adresse

tél. fax e-mail

nom du responsable de LA FORMATION PERMANENTE

9 et 10 octobre 2010 à Paris

Jeanne Johns - détail - Ego et le Master Case - 19/25 - © Adage / Juin 2010

AGENDA

- Salon de la Revue à Paris du 15 au 17 octobre 2010 : La Cause freudienne aura 20 ans.
- Rencontre brésilienne du Champ freudien : 19, 20 et 21 novembre 2010
- PIPOL V, à Bruxelles, 2 et 3 juillet 2011

AGENDA AMP

- Journées ECF au Palais des Congrès de Paris, les 9 et 10 octobre 2010
- Premier Atelier Lacan en Russie :
« L'expérience d'une psychanalyse », présidé et animé par Jacques-Alain Miller les 30 septembre, 1^{er} et 2 octobre 2010 à Moscou
- Jornadas de la NEL : 5, 6 et 7 novembre 2010
- ELP Journées à Madrid les 20 et 21 novembre 2010
- EOL Journées les 4 et 5 décembre 2010
- NLS Journées à Londres les 2 et 3 avril 2011